

Diane Grimonet

Non assistance à ?...

EXPOSITION DU MARDI 16 MARS AU SAMEDI 15 MAI 2010

Galerie FAIT & CAUSE

Pour certains d'entre nous le temps s'est arrêté.

Ils vivent leur détresse aujourd'hui comme 10 ans auparavant sans que rien dans leur situation n'ait changé, ou alors en pire.

Ils sont français ou étrangers, ils ont des papiers ou non, un semblant de toit ou la rue pour demeure.

Le progrès social a ignoré ces femmes ces hommes et ces enfants qui survivent en tentant de garder leur dignité.

Diane Grimonet est depuis dix ans leur témoin, dans la rue, dans les squats, dans les centres de rétention, dans les hôtels immondes au tarif de quatre étoiles. Elle les a suivis dans leurs combats pour obtenir une égalité inscrite au fronton de nos mairies.

J'ai connu Diane à Cachan, dans ce gymnase scolaire où s'entassaient ces familles de sans papiers, vivant les uns sur les autres dans la plus grande dignité. Ce qui m'avait frappé d'entrée, et Diane également, c'était la propreté de cet immense dortoir où entre deux matelas on avait peine à mettre un pied. Ces femmes et ces hommes, qui travaillaient pour beaucoup depuis des années dans l'illégalité -ce qui arrangeait pas mal de monde- luttèrent pour obtenir le droit à rester sur cette terre de France qui autrefois avait été terre d'asile. Ce pays dont ils parlaient la langue, puisque la plupart d'entre eux l'avaient apprise à l'école, dans leurs pays.

Ces hommes et ces femmes, elle les a suivis dans les centres de rétention, appellation pudique pour cacher l'emprisonnement de "délinquants" dont le seul crime est de ne pas avoir de papiers. Désormais, des enfants, des bébés même, y sont enfermés.

Réponse d'une responsable de l'immigration à qui un journaliste posait la question de la présence des ces enfants dans ces centres : "ils n'avaient qu'à pas être là !"

Diane Grimonet était là, dans ces hôtels pourris où survivent les uns sur les autres des familles entières, victimes d'un système qui enrichit les marchands de sommeil. Mais pour eux aussi le temps s'est arrêté. Un hôtel brûle, des enfants et leurs parents meurent dans l'incendie.

Quelques gros titres, quelques indignations de bon aloi et rien ne change.

Elle était là aussi avec ceux qui n'ont plus rien, ni famille, ni abri, ni emploi.

Ceux et celles qui sont à la marge de la marge, que la rue a marqué à vie, ces fantômes que l'on croise sous des couvertures le long des trottoirs. Ceux là aussi n'ont qu'à pas être là.

Alors nous nous devons d'être là, pour eux, pour porter leurs voix, pour montrer leurs visages, pour témoigner de l'injustice qui leur est faite et faire en sorte que cela cesse.

Josiane Balasko

Depuis plus de dix ans Diane Grimonet poursuit un travail auprès « des populations précaires ».

« **Non assistance à ? 1998-2010...** » est avant tout un douloureux constat d'échec des politiques successives, des images choisies parmi les plus fortes et les plus *emblématiques* sur des sujets tels que : l'immigration, les sans-papiers, les SDF, le logement, la précarité, les femmes seules... en France.

Autant de témoignages, de situations de détresse sociale extrême.

Malgré les gouvernements et les multiples lois qui se sont succédés, malgré les mouvements de révolte et de solidarité, les images et les situations restent identiques.

Non seulement rien ne change, mais le sentiment qui domine est que la situation de ces populations fragilisées s'aggrave.

Ces photographies nous alertent, s'il est encore nécessaire de le faire, sur la misère, les injustices, les inégalités auxquelles est confrontée aujourd'hui une partie de la population en France.



Diane Grimonet est née en 1960

En arrivant à Paris en 1990, et après de nombreux petits boulots, elle découvre la photographie qui va devenir, la passion de sa vie.

Les portraits pour les comédiens vont rapidement l'amener à travailler comme photographe de scène pendant sept ans.

En passant devant la « Maison des Ensembles », squat parisien, elle rencontre des chômeurs, des personnes en situation précaire, des sans-papiers. Elle décide d'apporter son témoignage et commence à suivre le mouvement des chômeurs.

Ce sujet marque un tournant définitif dans son travail.

Depuis dix ans, Diane Grimonet photographie de l'autre côté de la vie, témoin quotidien de cette détresse ordinaire qui fait détourner les yeux et parfois changer de trottoir. « Les gens qui ont souffert se reconnaissent entre eux ».

Diane a choisi de montrer la souffrance de ceux qui n'ont pas de voix. Elle travaille dans les rues, dans les squats, les banlieues de misère, les centres de rétention, avec les chômeurs, les sans papiers, les SDF, les rom. et les femmes en errance, « sur des sujets qui ne sont pas visuels, où il ne se passe rien. »

Elle montre ce que l'on ne veut pas voir, en partageant la vie de ceux qui n'en ont pas.
